

Compléments au dossier **Oliver Twist**,
rédigé par Michèle Hédin

Contexte historique et cinématographique



Chronologie politique et sociale de l'époque victorienne

1834 - Le gouvernement whig d'Earl Grey adopte le *Poor Law Amendment Act* (lois sur les pauvres) qui supprime l'aide à domicile aux indigents et décrète la création d'hospices où leur travail est exploité (les *workhouses*).

Juin 1837 - Début du règne de Victoria,

1842 - Robert Peel réduit les droits d'entrée sur les céréales et d'autres denrées alimentaires pour soulager la charge sur les pauvres, Sous la pression des libres-échangistes, il abroge les *Corn laws* (lois sur les blés) en 1846,

1845 - Engels publie son livre sur *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*.

1847 - Nouvelle limitation de l'emploi des enfants et des femmes dans les usines, à la suite des rapports d'enquêtes demandées par le Parlement : leur travail est réduit à 60 heures par semaine.

1848 - Création d'un service d'hygiène public à Londres.

1849 - Épidémie de choléra : plusieurs milliers de victimes.

1846 / 1851 - Grande famine d'Irlande : un million de morts et un million d'émigrants.

1851 - Exposition universelle à Londres : 6 millions de visiteurs.

1852 - On commence à installer un réseau d'égouts dans les quartiers pauvres, ainsi que des réservoirs d'eau potable.



Alec Guinness (1914-2000)

Il végète dans une agence publicitaire tout en suivant des études d'art dramatique à la Fay Compton Studio of Dramatic Art. Malgré le peu de considération de ses professeurs, il est pris au théâtre sous l'aile de Sir John Gielgud, puis est découvert au cinéma grâce à David Lean. **Les Grandes espérances** marquent le début d'une longue collaboration entre eux, et il devient rapidement l'un des acteurs les plus populaires d'Angleterre, notamment grâce aux films des Studios Ealing (**Noblesse oblige**, 1949 - **De l'or en barres**, 1951 - **L'Homme au complet blanc**, id - **Tueur de dames**, 1955). Sa formation théâtrale lui permet de s'effacer derrière chacun de ses rôles et son talent de transformiste s'exprime de manière spectaculaire. En 1977, son rôle d'Obi-Wan Kenobi dans la saga de Georges Lucas, **Star Wars, épisode 4**, lui procure un regain de popularité.

Le cinéma anglais des années 1940

Lorsque David Lean s'impose avec ses deux adaptations de Dickens, il rejoint le peloton de tête du cinéma anglais qui connaît à cette époque-là un véritable âge d'or. Durant ces années s'affirment les talents de Michael Powell et Emeric Pressburger (**Colonel Blimp**, 1943 - **Le Narcisse noir**, 1947 - **Les Chaussons rouges**, 1948), Carol Reed (**Huit heures de sursis**, 1947 - **Le Troisième homme**, 1949), Robert Hamer (**Il pleut toujours le dimanche**, 1946 - **Noblesse oblige**, 1949), Alberto Cavalcanti (**Went the Day Well**, 1942 - **Champagne Charlie**, 1944) et Alexander Mackendrick (**Whisky à gogo**, 1949), ces trois derniers réalisant après la guerre des comédies à succès qui feront la gloire des studios Ealing. Il ne faudrait pas oublier les films de Laurence Olivier qui porte à l'écran les chefs d'oeuvre de Shakespeare qui ont fait sa gloire au théâtre (**Henry V**, 1944 - **Hamlet**, 1948) ni la production des documentaristes formés dans les années 30 à l'école de John Grierson. Leur représentant le plus connu, Humphrey Jennings, signe trois films remarquables : **Listen to Britain** (1942), qui présente une image kaléidoscopique d'un pays en guerre, sans commentaire, **Fires were started** (1943) sur les sacrifices des sapeurs-pompiers londoniens pendant le Blitz et son dernier grand film **A Diary for Timothy** (1945), réalisé à la veille de la victoire des alliés, dans lequel il s'interroge sur l'avenir de l'humanité, imaginant le journal qu'écrit un citoyen britannique sous les armes, pour son fils Timothy. Durant cette décennie, sous l'impulsion de grands producteurs (Michael Balcon pour les studios Ealing, Alexander Korda pour la Rank Organisation), sont produits chaque année en moyenne 40 à 60 longs métrages, parmi lesquels on compte une bonne vingtaine de chefs d'oeuvre.

Analyse des personnages

La diversité des personnages permet d'avoir une idée assez précise de la société victorienne : la plupart appartiennent au milieu londonien des hors-la-loi, truands et autres tire-laine (Fagin, Bill Sikes, Nancy, Monks et les enfants) ; autour d'eux gravitent les habitants qui font partie de la classe populaire (la vieille Sally à qui s'est confiée la mère d'Oliver, Charmotte la servante du croque-mort et Noah Claypole, les Londoniens toujours prêts à s'attrouper). De cette foule foisonnante émergent quelques représentants de la classe moyenne (Mr Brumble, le bedeau et sa femme Mrs Corley, Mr et Mrs Sowerberry, les docteurs) et un seul de la bourgeoisie (Mr Brownlow), Mrs Bedwin, sa gouvernante, s'étant sans doute élevée au-dessus de sa condition d'origine. Dans le dossier conçu pour Collège au cinéma par Martial Pisani, sous le titre "Une galerie de grimaces" (p. 8-9), chaque description renvoie de manière très précise aux chapitres du découpage séquentiel du film dans lesquels se manifestent les traits de caractères les plus marquants. Avec les élèves, après avoir regroupé les principaux protagonistes en catégories, selon les rapports qu'ils entretiennent avec Oliver, les menaçants (sournois comme Fagin ou violent comme Sikes), les bienveillants protecteurs (Mr Brownlow et Mrs Baldwin), ceux imbus de leur personne et de leur pouvoir (Mr Bumble, Noah Claypole), on peut s'attacher plus particulièrement à la figure émouvante d'Oliver, entre crainte et élans pudiques, résignation et révolte, et aux personnalités complexes de Nancy et de Finaud, seuls à s'insurger par moments et à faire preuve d'humanité envers Oliver. Pour ce qui est de Fagin, à l'inverse de Dickens (qui a essayé pourtant au fil des éditions de modifier le racisme de son portrait), David Lean dans le film ne fait jamais référence à la judéité de Fagin, mais la caricature du maquillage et du jeu d'Alec Guinness nécessite un vrai travail de déconstruction des stéréotypes.